

d'or ou d'ivoire, ni gigantesque, ni orné de colonnes précieuses, mais plus durable encore, tout littéraire, tel en un mot qu'il convenait à un si docte et si modeste personnage. Tous les amis du défunt se mirent aussitôt à l'œuvre, et chacun d'eux apporta le tribut poétique de ses regrets (1). Vintimille, pour sa part, composa un grand nombre de pièces en vers latins. Au frontispice de ce recueil, imprimé à Paris en 1580, est une pyramide qui supporte un globe terrestre surmonté d'une Renommée, avec cette inscription :

*Eternæ memoriæ Macuti Pomponii, senatoris Divionensis; doctrinæ, fidei, pietatis et justitiæ ergo, Musæ Burgundicæ alumno clarissimo posuerunt; consecraverunt (1577).*

« A l'éternelle mémoire de Maclou Popon, magistrat  
« dijonnais : il doit à sa science, à sa bonne foi, à sa  
« piété et à sa justice, ce monument que les Muses de  
« la Bourgogne lui ont élevé et consacré comme au plus  
« illustre de leurs nourrissons. »

Puis Vintimille raconte, dans une lettre en prose latine, datée du mois d'avril de la même année, et adressée à Charles Alibout, évêque d'Autun, la vie, mais surtout les derniers moments de Maclou. A l'élévation du langage on reconnaît un disciple de Platon ; mais l'accent contenu, quoique pénétrant du narrateur, laisse deviner la résignation plus touchante encore d'un chrétien :

« Pendant les six mois qu'a duré sa dernière maladie, dit-il, ses amis pleuraient, sa femme éclatait en san-

(1) Maclou Popon, dans sa jeunesse, avait inspiré des sentiments semblables à Théodore de Bèze, comme l'attestent deux élégies qui se trouvent dans les poésies latines de cet auteur, et qu'il composa sur la fausse nouvelle qui s'était répandue que Maclou était mort en traversant les Alpes.